

Le 21 juin 1916, Verdun

*Ma chère cousine,*

Ici la guerre fait rage et je t'adresse cette lettre pour te confier mes sentiments. Les lacs de bouillasse, les poux, les rats, le froid qui nous mordille peu à peu, les pieds meurtris et les doigts bleus sont devenus notre triste quotidien. La nuit, nous ne dormons pas à cause des rats mais pas seulement car le bruit des explosions et les rafales de balles nous terrorisent et nous hantent. Ensuite, les colis de nourriture sont là pour nous aider mais une faim épouvantable nous tenaille encore et toujours. Ces conditions de vie sont très difficiles à supporter et je craque peu à peu.

Les combats n'arrangent rien, ils sont de plus en plus meurtriers et difficiles ... Je ne m'attendais pas à ça... Hier nous avons reçu une nouvelle recrue et j'ai donc décidé de l'aider et de lui donner des conseils pour la bataille qui nous attendait quelques heures plus tard. Une fois sur le front, nous avons vécu une bataille que nous n'avions jamais vécue auparavant : alors que nous nous attendions à une guerre terrible comme nous en avons l'habitude, nous ne pensions pas cependant qu'en plus du combat rude, la nature se retournerait contre nous. De sombres flammes s'élançaient sur le champ de bataille, des odeurs épouvantables nous bloquaient la respiration. Des explosifs sortaient de la terre et se retournaient contre nous, de stridents éclats qui partaient en direction de ceux d'en face nous faisaient mal aux oreilles... Des explosions nous ont brûlé les mains, le visage et les vêtements. La victoire de ce combat nous a échappé, mais la défaite d'un jour peut être la victoire de demain. Christian, le jeune que j'ai aidé avant l'affrontement, a perdu ses deux

jambes à cause d'un obus. Il n'a pas supporté la douleur et a quitté ce monde ce matin. Avant de partir, il m'a confié une lettre d'adieu qu'il a écrite à ses parents.

Et toi comment vas-tu ? J'espère que mon vieux père se porte bien malgré la maladie. J'ai appris il y a quelques jours que mon frère Marcus n'est jamais revenu du front et est mort en Français. Aujourd'hui, je désire que l'on se souvienne de lui, que l'on sache qu'il a fait son devoir et qu'il a eu une fin glorieuse.

Je t'aime, et sache que notre santé ici se dégrade de jour en jour, alors ne cesse pas de m'écrire même si je ne te réponds pas, car ici une simple lettre est un rayon de soleil...

*Ton cousin adoré,*

*Théo*